

Prologue

WEST

Ce sont d'abord les pleurs que j'entends, et je ne peux m'empêcher de soupirer. Toujours les pleurs. Cette fois, ils sont rapidement suivis par des pas précipités martelant le couloir.

Ma concentration envolée, je laisse tomber le magazine que je lisais et jette un coup d'œil à Xander. Il pousse un soupir, visiblement exaspéré, avant de se lever du canapé pour aller à sa rencontre et désamorcer la situation avant qu'elle ne dégénère.

Xander a toujours été son préféré, le seul capable de la calmer. Je suis persuadé que c'est grâce à lui qu'elle est restée aussi longtemps. Pourtant, cette fois, même lui ne pourra pas la retenir. Honnêtement, avec son expérience et ses références, je m'attendais à ce qu'elle tienne plus longtemps, malgré la tension qu'elle a peu à peu instillée dans notre penthouse.

Ebony se précipite droit vers Xander et se réfugie dans ses bras. Elle est notre dernière recrue, notre sujet d'expérimentation, comme aime les appeler Zeke. Elle a tenu trois mois, ce qui est déjà plus que la plupart. Mais uniquement parce que Zeke s'était retenu pour elle. Jusqu'à aujourd'hui. Elle savait parfaitement ce dont il était capable, et elle avait juré pouvoir gérer. Visiblement, elle s'était trompée.

Lorsqu'elle apparaît dans mon champ de vision, elle enfle un des vieux sweats à capuche de Xander, mais cela

ne cache pas les marques de morsures et les ecchymoses violacées qui constellent son torse.

— C'est un putain d'animal, sanglote-t-elle en essuyant ses joues trempées.

Je serre la mâchoire, me retenant d'intervenir. C'est à Xander de s'occuper d'elle. Après tout, c'est lui qui l'a trouvée. C'est donc à lui de la laisser partir.

Mais Zeke n'est pas un animal. Il a ses problèmes, certes, mais qui n'en a pas ? Ebony y compris. Bon sang, qu'est-ce qu'elle en a, des problèmes.

Xander lui murmure des paroles apaisantes, et elle s'accroche à lui, agrippant son t-shirt comme si sa vie en dépendait. D'une voix calme, il lui répète qu'il est temps de partir. Il aurait voulu que cette fois, ça fonctionne. Pas parce qu'il tenait particulièrement à elle, mais parce qu'on s'était promis que ce serait la dernière.

En théorie, elle semblait être le choix parfait. Mais aucune femme ne pourra jamais s'interposer entre Xander, Zeke et moi. Toutes celles qui ont essayé l'ont appris à leurs dépens.

1

LILY

— **H**é ! Fais gaffe, abruti ! hurlé-je en direction des feux arrière du taxi qui vient de m'éclabousser d'eau glacée.

On est déjà en avril, il serait temps que les températures remontent... mais visiblement, ce n'est pas pour tout de suite. Betty, ma fidèle bicyclette, grince sous l'effort alors que j'accélère, espérant réchauffer mes jambes qui commencent sérieusement à s'engourdir. Elle ne tiendra pas éternellement, je le sais bien.

— Allez, tiens bon encore quelques semaines, ma belle, murmuré-je en tapotant doucement son cadre. Dès que j'aurai enfin ma grande opportunité, tu partiras à la retraite.

Je bifurque à droite, direction Central Park. D'ailleurs, où finissent les vieux vélos fatigués qui prennent leur retraite ? À la casse ? Pas question pour ma Betty. Je lui donne une autre petite tape rassurante sur le guidon.

— Peut-être que tu finiras comme une de ces décorations de jardin ultra-chic dans une maison de campagne, chuchoté-je en apercevant l'imposant bâtiment XWZ.

Dès que je franchis les portes du hall, une bouffée d'air chaud m'enveloppe. Ah, ça fait du bien. Je retire mon casque, secoue mes boucles et pousse un soupir. Je déteste porter ce truc, mais je tiens trop à mon cerveau pour m'en passer.

Après avoir sécurisé Betty sur un rack près de l'escalier, j'ouvre mon manteau et jette un coup d'œil autour de moi en me dirigeant vers la réception. J'ai longé ce bâtiment un

nombre incalculable de fois, me demandant toujours à quoi il ressemblait de l'intérieur. Et, sans surprise, c'est exactement comme je l'imaginai : verre, acier, marbre. Froid et impersonnel. À l'image des trois hommes qui le possèdent, j' imagine.

Derrière le comptoir, un homme à l'air austère, vêtu d'un costume gris foncé et d'une cravate bleu poudré, lève les yeux quand je m'approche.

— Puis-je vous aider ?

Je fouille dans mon sac à dos et attrape l'épaisse enveloppe matelassée.

— J'ai une livraison pour M. Archer. Il doit la signer en personne.

— Je peux la lui remettre, lance une voix derrière moi.

Je lève les yeux au ciel. Si j'avais un dollar à chaque fois qu'on me sortait celle-là... Quel mot dans « en personne » est si difficile à comprendre ? Je me retourne, prête à répliquer.

— Il doit la...

Sainte mère de toutes les merveilles. Est-ce que ce type sort tout droit d'une campagne publicitaire pour un parfum de luxe ? Ma mâchoire se décroche, et ma phrase meurt sur mes lèvres tandis que je lutte pour ne pas laisser échapper un filet de bave.

Il arque un sourcil, visiblement habitué à provoquer ce genre de réaction.

— Il doit la... ?

— S-si...

Je ravale le soupir rêveur qui menace de m'échapper et me ressaisis tant bien que mal. Redressant les épaules, je lève le menton et plonge mon regard dans le sien – c'est sûrement plus prudent que de fixer cette mâchoire taillée au couteau.

— ... la signer. En personne.

Un coin de ses lèvres se relève, et bien sûr, il devient encore plus irrésistible.

— Je peux signer à sa place.

Il tend la main, mais je resserre instinctivement ma prise sur l'enveloppe. Cette fois, je le détaille avec un peu plus d'attention, maintenant que j'ai retrouvé un semblant de lucidité – autant que possible face à un tel spécimen.

— Vous êtes M. Archer ?

Son sourire en coin se transforme en un rictus charmeur, et mes genoux vacillent dangereusement. Comment peut-on être aussi outrageusement beau et vivre une vie normale ? Est-ce que les femmes se contentent de jeter leurs sous-vêtements sur son passage ?

— Non. Mais croyez-moi, il ne verra aucun inconvénient à ce que je signe à sa place.

Il s'avance légèrement. Juste ce qu'il faut pour que je le ressente. Dans chaque fibre de mon être. Et il sent terriblement bon. C'est quoi ce parfum ? Ou alors, est-ce simplement son odeur naturelle, bénédiction d'un alignement cosmique parfait le jour de sa naissance ?

— Alors ? demande-t-il, me ramenant brusquement à la réalité.

Je m'interdis de me racler la gorge – pas question qu'un ridicule couinement me trahisse. Il est déjà bien assez arrogant.

— La signature de M. Archer est requise, dis-je, étonnamment calme malgré mes jambes tremblantes.

Il rit doucement.

— Où puis-je le trouver ?

Il passe une main sur sa mâchoire, plissant légèrement les yeux comme s'il m'évaluait. Comme s'il se demandait si j'étais digne de rencontrer l'illustre West Archer. Comme si j'en avais quelque chose à faire. Honnêtement, je préférerais encore lui livrer son colis dans un sac enflammé rempli de crottes de chien plutôt que de le lui remettre en main propre. Mais c'est mon boulot, et pour l'instant, c'est tout ce que j'ai.

Quel est le problème de ce type, au juste ?

Après ce qui me semble être une éternité, Monsieur Perfection daigne enfin parler.

— Bien sûr, je vais justement à son bureau. Je vous montre le chemin.

Il incline légèrement la tête vers les ascenseurs avant de se détourner et de s'éloigner. Je jette un rapide coup d'œil au réceptionniste, qui me fait un signe d'approbation, avant d'emboîter le pas à Monsieur Perfection.

Quelques instants plus tard, nous entrons dans l'ascenseur. Il s'adosse au mur du fond, bras écartés, agrippant la rampe en acier chromé comme s'il régnait sur l'espace. L'ascenseur est plus grand que la cuisine où j'ai pris mon petit déjeuner ce matin, et pourtant, il parvient à en occuper tout l'espace. Je me glisse dans un coin, aussi loin de lui que possible, essayant d'ignorer son regard perçant où brille une lueur amusée.

La chaleur me monte aux joues quand je prends soudainement conscience de mon apparence. Ma jambe gauche est trempée jusqu'à mi-cuisse, et le bas de mon manteau n'est guère mieux. Après quarante-cinq kilomètres à vélo, et pour ma dernière livraison de la journée, je n'ose même pas imaginer l'état de mes cheveux.

Lui, en revanche, est impeccable. Rasé de près. Cheveux blond sable, soigneusement coiffé. Chemise blanche immaculée, sans un pli. Costume sur mesure, chaussures en cuir qui respirent la richesse.

Je suis peut-être fauchée en ce moment, mais j'ai grandi entourée de luxe, et je sais reconnaître un homme qui appartient à un autre monde. Un monde où des femmes comme moi sont facilement remplaçables.

Sous son regard insistant, je sens ma peau s'échauffer encore davantage.

— Pour un endroit aussi sélect, on pourrait s'attendre à une meilleure sécurité, dis-je, incapable de résister à l'envie de reprendre un peu le contrôle de la situation.

Il plisse légèrement les sourcils.

— Pardon ?

Je hausse les épaules d'un air faussement désinvolte.

— Je veux dire, je pourrais être n'importe qui. Cette enveloppe pourrait contenir des trucs... disons, assez compromettants.

Je la lève légèrement entre nous, pour appuyer mes propos.

En un mouvement fluide, il se détache du mur, et en une seule enjambée, se retrouve juste devant moi.

— Est-ce que tu es *n'importe qui*, Lily ?

Mon prénom glisse de ses lèvres avec une facilité troublante, comme une goutte de pluie effleurant une feuille.

— C-comment vous connaissez m-mon nom ?

Son regard s'abaisse lentement vers ma poitrine, où mon souffle s'accélère malgré moi.

— Il est sur ton badge.

Je suis son regard et une vague de soulagement me traverse. Évidemment.

— Y a-t-il quelque chose de compromettant dans cette enveloppe ?

Sa voix a pris une tout autre intonation, une tonalité qui me fait aussitôt regretter ma provocation. L'ambiance entre nous s'est métamorphosée en un battement de cils.

Mon Dieu.

Si Monsieur Perfection en mode charmeur était déjà troublant, alors Monsieur Perfection avec une pointe de danger est carrément dévastateur.

Je secoue la tête, chassant mes pensées parasites et faisant rebondir mes boucles autour de mes épaules.

— Juste des documents.

Un sourire satisfait étire lentement ses lèvres alors qu'il recule légèrement, sans jamais rompre notre contact visuel, avant de retrouver sa place contre la rampe.